

Théâtre National de Bretagne

Direction Arthur Nauzyciel

KEREN ANN

REVUE DE PRESSE



Keren Ann, la douceur des sentiments

Par [Olivier Nuc](http://plus.lefigaro.fr/page/olivier-nuc) (<http://plus.lefigaro.fr/page/olivier-nuc>) | Publié le 18/05/2017 à 12:44



Keren Ann: «Ce qui m'intéresse, ce sont les artistes qui savent être à la fois songwriters et développer un bon son.» *Alain Leroy/Alain Leroy*

La chanteuse donne deux concerts parisiens quelques mois après la sortie de son excellent album *You're Gonna Get Love*, perle de plus à ajouter à une discographie sans temps mort.

Elle parle avec tendresse de son travail et avec métier de sa passion. [Keren Ann](http://www.lefigaro.fr) (<http://www.lefigaro.fr/celebre/biographie/keren-ann-18244.php>) décrit en termes doux et précis son goût pour la création artistique. «J'adore le songwriting, confie-t-elle. Je ne lâcherai jamais ça. J'en ai besoin. Tant que je peux continuer à produire du son, à me reconnaître dans mon écriture et à expérimenter de nouvelles choses, je me sens bien.»

La quadragénaire, qui n'a jamais cédé aux sirènes de la médiatisation, n'est pas du genre, pourtant, à s'appesantir sur sa personne. Les chansons permettent davantage de se plier à cet exercice. C'est ce qu'elle s'est appliquée à réaliser sur son nouvel album, l'excellent *You're Gonna Get Love*. «Il y a toujours eu un côté autobiographique, même si j'adore toujours utiliser des narrateurs pour raconter mes histoires. Mon écriture commence à devenir de plus en plus proche de ce que je ressens», poursuit-elle. On n'observe aucun calcul chez Keren Ann. Quand elle adopte la langue de Shakespeare, on sait qu'elle ne le fait pas pour des raisons commerciales. Contrairement à d'autres artistes! «Je pense que je ferai encore des chansons en français, note-t-elle. Par contre, je n'aurais pas pu faire cet album dans cette langue parce que je raconte des histoires en rapport avec des choses que j'ai vécues dans un environnement anglo-saxon.» Sa trajectoire ne manque pas de rebondissements.

L'art et la diversité

À ses grands débuts, en 2000, Keren Ann était en effet considérée comme l'une des héroïnes de la nouvelle chanson française. Un terme qu'elle réfute. «Je n'en ai jamais fait partie, souligne-t-elle. Je fais de la musique un peu en retrait, à ma manière, même si j'ai énormément de respect et d'admiration pour ce que j'entends autour de moi.» Et d'ajouter avec humilité et nostalgie: «Pour moi, la chanson française, c'est Barbara, Brassens, Trénet, Montand. Ça ne se refera jamais!» Elle ne perd pas de vue, cependant, les héritiers de ces grandes personnalités. «Ce qui m'intéresse, ce sont les artistes qui savent être à la fois songwriters et développer un bon son.» Des musiciens discrets et talentueux qui pourraient lui ressembler.

Loin de donner des leçons et concentrée sur son art, elle confirme aujourd'hui sa propension à créer différentes atmosphères. Presque un jeu d'enfant pour la musicienne. «Pour moi, c'est très spontané, la manière dont toutes ces ambiances cohabitent. Mais il est vrai qu'il s'agissait d'un travail plus sonore. Il y a plein de textures entre les cordes, la manière d'utiliser les pianos, les différents studios dans lesquels nous enregistrons.» Keren Ann apprécie

assurément la diversité. De nationalité néerlandaise, elle est née en Israël et chante en français et en anglais. De quoi donner le tour à ses fans durant ses tournées. «On ne sait jamais d'où je viens!», s'amuse la compositrice. Mais tous savent où elle va: un peu partout. «Je raffole de la scène hip-hop ou trip-hop», lance encore Keren Ann. L'art lyrique la séduit aussi. Elle fait le grand écart et une belle unanimité. Elle aime avancer, tout en prenant du recul sur les événements.

Keren Ann, fille de Dylan

02/06/2017

- Mis à jour le jeudi 15 juin 2017

Artiste associée au nouveau TNB d'Arthur Nauzyciel, Keren Ann va allumer des feux follets folk et éclairer l'équipement rennais sous un jour nouveau pendant trois ans. Rencontre avec une grande dame amoureuse de la vie, même si cette dernière est pleine de virages mélancoliques.



Keren Ann, artiste associée au nouveau TNB d'Arthur Nauzyciel (R. Volante)

Si Keren Ann était architecte ou urbaniste, sa première décision serait sans doute de détruire la Tour de Babel, ce monument biblique qui divisa les hommes pour les punir et installa l'incompréhension sur Terre. Une chose impensable pour l'auteure, compositrice et chanteuse née dans un melting pot aussi profond que son âme mélancolique. C'est dans ce creuset qu'elle a toujours, dit-elle, récolté l'argile de ses créations. L'auteur de « La Disparition » ne tarde d'ailleurs pas à revenir aux origines, comme si celles-ci éclairaient son parcours, à la lueur fragile d'une chandelle.

Les souvenirs remontent doucement, la silencieuse Keren Ann s'anime. La silhouette est plutôt fluette, mais la voix, même si posée, force le respect. Toute de noir vêtue, la quadragénaire évoque « sa mère néerlandaise au sang javanais » ; « son père d'origine juive polonaise » ; sa propre vie de « Française née à Césarée », en Israël, un jour de 1974. « La famille de ma mère était profondément catholique. Celle de mon père était juive, et a été déportée. » La flamme de la bougie vacille : « Pendant la guerre, mes grands parents maternels ont hébergé une famille juive. Les membres de cette dernière ont été tués devant ma mère, qui s'est toujours sentie redevable envers la communauté israélienne. » Tout un symbole, c'est à Paris, la capitale du monde, que ses parents se rencontreront. « Ma mère y a vu un signe... »

Leonard Cohen, Sylvia Plath et la Shoah

Ce signe guide-t-il encore les songes et le songwriting de Keren Ann ? « La musique folk est le son de la mélancolie », pose-t-elle comme une réponse. Entre deux concerts donnés à Mythos, elle a pris le temps de venir rencontrer l'équipe du TNB, qu'elle fréquentera trois ans durant. « Je suis actuellement en studio pour l'enregistrement d'une musique de film », pose-t-elle, avant d'expédier la partie la mieux connue de son CV : « Je suis auteure, compositrice, chanteuse. J'ai déjà réalisé 7 albums solos, plus quelques autres pour des artistes. Des musiques de film, de pièces de théâtre, aussi, ainsi qu'un opéra pour Arthur Nauzyciel, le directeur du TNB qui m'accueille. » Ses muses musicales ne sont pas très difficiles à trouver, elles coulent de source folk : « Joni Mitchell et Patti Smith, Leonard Cohen et Bruce Springsteen, Lee Hazlewood et Bob Dylan... » Mais ce serait trop simple, et le cœur de Keren Ann bat aussi au rythme du jazz poétique de Chet Baker et de Billie Holiday. Ou de la prose « beat generation » d'Allen Ginsberg, une passion partagée avec Arthur Nauzyciel concernant l'auteur de « Kaddish and other poems. » En solo, à six, ou accompagnée par un orchestre philharmonique, la chanteuse folk n'hésite pas non plus à briser les formats pour échapper à la routine, à l'image de « son dernier concert donné à l'Olympia avec un ensemble à cordes. » C'est que, seule sur scène ou noyée dans une foule musicienne, Keren Ann envisage toujours l'unisson, à l'horizon du monde.

« Tout est lié »

« Tout est lié », éclaire-t-elle : par exemple, la poésie romantique de Sylvia Plath ou d'Emily Dickinson, et la mélancolie folk. « Bob Dylan reste le plus grand, affirme-t-elle. C'est lui qui m'a appris à marcher et à aimer. Tout ce qui m'est arrivé dans ma carrière de musicienne, c'est grâce à lui. » Y compris l'invitation lancée par Arthur Nauzyciel de venir habiter le TNB ? « Sa proposition m'a fait sauter au plafond, s'enthousiasme-t-elle. Le voir créer et diriger m'a inspiré sur tellement de choses. »

Est-ce une ombre ou est-ce un ange ? Une lueur passe dans les yeux de Keren Ann. La musicienne revient à son histoire personnelle, où s'est construit son intérêt pour le « communautaire » et le « minoritaire », avant d'évoquer papa et « son goût immodéré pour les crooners », et maman, « fan de Françoise Hardy et Henry Salvador. » Est-ce-un autre signe ? Keren Ann a collaboré avec ce dernier.

« J'ai eu ma première guitare à 9 ans, aujourd'hui j'en possède 22 », sourit-elle avant de nous parler d'une autre passion, pour la bossa nova cette fois. « Gilberto Gil ou Gaetano Veloso font partie d'une autre diaspora. J'ai l'impression d'avoir compris leurs intentions sans même connaître leur langue. J'aime la mélancolie légère de ces conteurs d'amour. » Raconter l'amour... « Au début, je voulais simplement écrire des chansons. Je ne savais pas que j'étais chanteuse et j'ai d'ailleurs mis longtemps à comprendre ma voix. Pour ma part, j'apprécie surtout celles qui racontent, ou qui crient. » Nouvelle résidente du TNB, elle ne devrait pas mettre trop de temps à trouver sa voie et à mettre du liant dans l'écrin rennais du théâtre et de la danse.

Jean-Baptiste Gandon

Chansons dénudées et opéra gothique

La « liste des projets » pensée par Keren Ann pour le TNB n'est pas encore établie, mais quelques pistes existent, ainsi que de furieuses envies. Morceaux choisis.

- **Solo folk** : « J'ai rarement tourné en solo, avec ma guitare. Ce concert de 'chansons dénudées' permettra au public de mieux appréhender mon univers. »
- **En voiture avec De la Simone** : « Albin est un collaborateur de longue date. Nous voudrions faire quelque chose dans un lieu peut-être moins attendu qu'une scène. Pourquoi pas dans le hall du TNB ? »
- **Red Waters** : « Red waters » (2003) correspond au premier plongeon de Keren Ann dans le monde de l'opéra. En collaboration avec Bardi Johannsson, du groupe islandais Bang Gang, et sous le nom de Lady & Bird, elle a co-signé le livret et la musique de cet opéra gothique mis en scène par Arthur Nauzyciel. « J'aimerais si possible le monter avec des artistes locaux, afin de le faire vivre le plus longtemps possible. »
- **Hip-hop optimiste** : « J'ai envie de mettre en place un projet autour du rap avec un groupe d'adolescents. » Au menu, de probables collaborations avec Raashan Ahmad, rappeur américain passé maître dans l'art de mettre de la couleur le noir, et Kate Tempest, la slameuse européenne. « Le rap peut être à la fois engagé et tendre, fort et éducatif. J'espère que nous réussirons à mélanger folk et hip-hop, slam et guitare acoustique. »
- **France - Israël** : « ma culture est partagée, elle est à la fois francophile et forgée dans l'histoire de la Shoah », explique Keren Ann. Dans le cadre de l'année croisée entre France et Israël, en 2018, elle pense notamment inviter Schlomi Shaban, songwriter israélien, et Dory Manor, traducteur en Hébreu des poèmes de Baudelaire et de Verlaine.
- **Keren Ann... de Bretagne**. À venir, une collaboration avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne.
- **Énigmatiques icônes**. « J'aimerais finir sur une création liée à une histoire mystérieuse et passionnante : celle d'Ecclesia et Synagoga. Ces deux femmes sont notamment représentées par des statues dans la cathédrale de Strasbourg. L'une porte une couronne, l'autre a les yeux bandés... » Entre les deux, un troisième personnage mécanique serait mu par un drone. « Est-ce l'homme qui leur a brisé le cœur ? Est-ce Dieu ? Ce troisième homme porte en lui quelque chose de robotique et d'inhumain. » Un drôle de Deus ex machina en perspective.

Retrouvez tous les portraits des nouveaux artistes associés au Théâtre national de Bretagne [dans notre dossier dédié!](#)

Kerenn Ann ou la mélancolie créatrice

La musicienne donne deux concerts sombres et beaux avec un quatuor à cordes. Un aperçu de son talent multifacette que l'on va avoir la chance de revoir, car elle a mille projets avec le TNB.

Entretien

Vous avez la réputation d'être une grande voyageuse. Ce concert, c'est l'étape d'une tournée mondiale ?

Je n'enchaîne pas mécaniquement enregistrement d'album et tournée. Je tourne avec des formations différentes en fonction des projets. En solo aux États-Unis, en trio en Asie... Je profite des vacances scolaires pour emmener ma fille de 5 ans ! En ce moment, je prépare mon prochain album et je viens de terminer la bande originale du film *La femme la plus assassinée du monde*, de Franck Riviere avec Anna Mouglalis, qui sortira en avril. Je vais aussi réaliser un nouveau ballet avec la chorégraphe Sharon Eyal. Après New York, je vis à Paris où ma fille est scolarisée. Ce genre de projet me permet de travailler à la maison.

Comment abordez-vous ce concert à Rennes avec le quatuor de l'orchestre de Bretagne ?

J'aime beaucoup adapter mon répertoire à différentes formations. Il y a quelque chose d'intime à jouer des titres à la guitare et rajouter des accords de cordes en fonction des chansons. J'ai désormais un

répertoire suffisamment large (sept albums NDLR) pour concocter un mélange d'intimité et de mélancolie dans mes concerts, avec des moments plus rock. J'aurai d'ailleurs deux guitares : une acoustique, l'autre électrique. C'est une première approche, avant un concert avec l'orchestre de Bretagne au complet en 2019.

Quels sont vos projets à Rennes en tant qu'artiste associée au TNB ?

Je ferai appel à Maxime Moston, un arrangeur avec lequel j'ai l'habitude de travailler, pour adapter mon répertoire en vue des concerts avec l'orchestre symphonique. Je suis très contente de travailler avec Arthur Nauzyciel, le nouveau directeur du TNB qui est un ami de longue date. Il sait sublimer un artiste grâce à sa vision globale d'une création. Quand on compose, on est tellement isolé ! Nous avons travaillé ensemble sur l'opéra *Red Waters*, à Rouen, que j'espère remonter, ici, à Rennes. Je vais revenir en avril avec le rappeur Raashan Ahmad, raconter le lien entre le rap et la chanson. J'aimerais aussi travailler à nouveau avec le chorégraphe Damien Jalet, artiste associé au TNB lui aussi.

Électronique ou acoustique,



Amel Ismaili

Hier au TNB, Kerenn Ann a donné un premier concert magnifique avec le quatuor à cordes de l'orchestre de Bretagne, première de ses nombreuses créations à venir à Rennes

anglais ou français : avez-vous choisi ?

Je parle quatre langues, mais ma langue instinctive est l'anglais. Je n'ai adopté le français qu'à 11 ans, en arrivant en France ! La majorité de mes chansons sont en anglais, mais mon prochain album sera en français. Et je compose toujours au piano ou à la guitare, avant d'orchestrer à l'ordinateur. J'aimerais beaucoup travailler

avec des élèves, à Rennes, intéressés par l'écriture d'un spectacle : le choix des mots, du rythme... Pour partager sa façon de travailler, il faut bien se connaître, car cela demande une totale impudeur. On ne crée que parce que l'on veut faire quelque chose qui n'existe pas.

Propos recueillis par Fabienne RICHARD.